

SIGNIFICATION ET ROLE DU BULLETIN DE LIAISON

L'idée en a mûri lentement dans l'année 1968. Elle était née d'une double déception que chacun des chercheurs éprouvait plus ou moins confusément.

Tous gardaient trop peu des passionnantes séances de travail. Certes les auditeurs prenaient des notes par un vieux réflexe universitaire et pour appuyer ensuite leurs interventions et leurs critiques lors de la longue discussion qui suivait. De celle-ci, rien ne restait, sinon l'agréable souvenir de brillantes passes d'armes et la certitude réconfortante et désolante tout à la fois, que d'autres chercheurs connaissaient les mêmes problèmes, butaient sur les mêmes difficultés, envisageaient des solutions semblables ou complémentaires. D'où l'idée de publier les comptes-rendus de ces séances; l'orateur du jour, le meneur de jeu de chaque discussion, livrera ses notes, son texte résumé au besoin; les interventions de chacun, soigneusement prises en notes par deux secrétaires de bonne volonté, figureront utilement ensuite. Ainsi les choses resteront. Ainsi, et les spécialistes d'une question réunis ce jour là, et les autres, par la lecture du bulletin, disposeront pour leurs recherches ultérieures de la même source précise de documentation.

La liaison se faisait mal entre des chercheurs, accablés de tâches divergentes et souvent disséminés loin de Lyon. Les indispensables discussions et confrontations ne trouvaient place qu'au hasard de rencontres toujours trop brèves, ou par le maintien toujours très difficile des vieux liens d'amitié. Le temps passait trop vite lors des trop rares séminaires de travail. Nous pensons que la seconde tâche du Bulletin doit être de permettre entre nous une meilleure connaissance réciproque; non seulement chacun peut y faire le point sur ses propres recherches, mais il peut apporter à ses collègues une aide précieuse en mentionnant telle ou telle source inédite, en faisant connaître tel précieux érudit, tel ouvrage devenu introuvable, telle publication oubliée. Nos recherches sont personnelles, certes, et l'égoïsme est sacré. Mais elles sont bien souvent parallèles ou même convergentes : chacun a besoin des autres et réciproquement.

N'oublions pas aussi qu'une des ambitions modestes de ce Bulletin est de faire connaître nos activités à des collègues d'autres Universités et d'autres Centres de Recherches, dont bien souvent nous ne savons rien et qui ne savent rien de nous. D'eux aussi nous attendons beaucoup, comme nous espérons leur apporter quelque chose. Nous souhaitons que cette rubrique des relations extérieures nous informe des thèses d'histoire économique et sociale déposées ailleurs, des diplômes portant sur des thèmes analogues aux nôtres dans d'autres régions. Notre Centre s'ouvre cette année aux étudiants diplômés : à eux aussi s'adresse ce bulletin et nous les incitons à se mettre en rapport avec leurs jeunes camarades pour de fructueux échanges.

Le sommaire de ce premier numéro est bien loin d'accueillir toutes les rubriques souhaitables. Mais il était nécessaire que le premier Bulletin paraisse vite et soit immédiatement utile. D'où l'indispensable liste des chercheurs du Centre, avec leur état-civil et universitaire. D'où un premier inventaire de D.E.S.. soutenus auprès de MM. Fedou, Gascon et Léon(*) Par la suite et avec la même générosité, ils nous communiqueront au fur et à mesure de leurs inscriptions, les noms des nouveaux chercheurs et les thèmes de leurs recherches.

Un premier compte-rendu de séance figure dans ce bulletin. Elle avait eu lieu le samedi 4 mai 1968. Qu'il en soit resté quelque chose dans un tel bouleversement, nous a paru symbolique et de bon augure ; nous y voyons le signe du dynamisme et de la cohésion d'une équipe.

Puisse ce Bulletin les renforcer encore.

- G. GARRIER -

(*) Faute de place, il ne nous a pas été possible d'insérer les listes prévues des D.E.S. effectués, dans ce présent bulletin; nous les donnerons dans le N° suivant.